

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[286. Evreux, Samedi 12 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **286. Evreux, Samedi 12 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Portrait](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1839-10-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°294/297

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote734, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

28... (je ne sais pas le dernier chiffre) Evreux, samedi soir 12 Oct.  
7 heures

Je ne veux pas que vous soyez plus maltraitée que moi. J'ai le temps de vous dire adieu. Je viens de dîner seul comme vous, au coin de mon feu, pas comme vous. Comment nous arrangerions-nous pour le feu si nous passions notre vie ensemble ? Je crois pourtant que nous nous arrangerions. Il me semble que chaque fois que nous nous retrouvons nous nous trouvons mieux ensemble. Qu'en dites-vous ? Je ne suis point fatigué. Je tousse à peine.

J'ai trouvé dans la diligence un homme de mes amis, M. de Caumont homme d'esprit qui à la passion des vieilleries historiques et qui parcourt sans cesse la France pour voir, tous les endroits où on s'est battu, où un homme est né ou bien mort. C'est une douce manie, qui l'amuse. J'ai cru en le rencontrant qu'il m'amuserait un peu en route. Pas du tout. Je pensais toujours à autre chose.

Je vous ai envoyé Génie ce matin, avec nos questions. Il me semble que je n'ai rien oublié d'important. Prenez garde seulement que je ne me laisse trop aller à traiter tout cela, en vrai procureur, qui croit tout possible & prend des précautions contre tout. Tous ces gens là sont à mes yeux de purs étrangers pour vous.

Adieu.

Je partirai demain entre sept et huit heures et je serai chez moi pour dîner. Adieu. Je vais lire un peu dans mon lit. Votre pensée interrompra ma lecture. Je m'endormirai. Elle reviendra, sans interrompre mon sommeil. Adieu. Adieu. G.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 12 octobre 1839

Heure Soir 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Evreux

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 15/02/2021



la Princesse de Saxe  
 Rue de Rivoli hôtel de la Couronne  
 Paris

10  
 (Reverse side)  
 Je ne suis pas  
 égayé plus malheureux que moi. J'ai  
 même des notions. Il n'est de Dieu  
 vous, me suis de mon feu, des crimes  
 L'homme nous surpasse nous pas  
 nous passions, notre dieu terrible ?  
 Pendant que nous nous arrangerons  
 L'oubli que, chaque fois que nous  
 nous nous trouvant mieux ensemble.  
 vous ?

Je ne suis point fatigué. Je suis  
 gai comme dans les villages car les  
 des, ainsi, h'e de l'ennemi, comme  
 a la passion des villages, à l'instar  
 parcoure dans une la terre, par  
 les endroits où on dit l'abbé, où  
 est né, ou bien mort. C'est en les  
 qui l'honneur. J'ai en en la version  
 m'amusent en plus en sont. J'ai  
 devenu l'anglais à notre chose.  
 Je suis de moi-même l'homme en mal.

28. ...  
je ne suis pas le  
dernier (dit-il)

Evans - Samedi soir 12 oct.  
7 heures 134

16

Je ne veux pas que vous  
soyez plus maltraité que moi. J'ai le bon de  
vous être actif. Je veux de Dieu tout, comme  
vous, au sein de mon feu, pas comme vous.  
Comment nous arrangerions-nous pour le feu si  
nous passions notre vie ensemble ? Je crois  
peut-être que nous nous arrangerions. Il me  
semble que, chaque fois que nous nous retrouvons,  
nous nous trouvons mieux ensemble. Qu'en dites-  
vous ?

Je ne suis point fatigué. Je commence à peine.  
J'ai trouvé dans le dictionnaire un homme de  
moi, ami M. de Causant, homme d'esprit qui  
a la passion des vieilleries historiques et qui  
parcourt sans cesse la France pour voir tous  
les endroits où on s'est battu, où un homme  
est né, ou bien mort. C'est une douce main,  
qui s'ennuie. J'ai cru en le rencontrant qu'il  
m'amuserait un peu en route. Pas du tout. Je  
devrais toujours à votre chose.

Je vous ai envoyé. Je suis ce matin, avec mes

6

8

Questions Il me semble que je n'ai rien oublié  
d'important. Prenez garde seulement que je ne  
me laisse trop aller à brüler tout cela en vos  
procureurs, qui croit tout possible et prend de  
précautions contre tout. Sans en faire là tout,  
à mes yeux, de pure étranger pour vous.

Adieu. Je partirai demain entre sept et  
huit heures, et je serai chez moi pour dîner. Adieu.  
Je vous lire un peu dans mon lit. Votre  
pensée interrompa ma lecture. Je m'endors.  
Elle reviendra sans interrompre mon sommeil.  
Adieu. Adieu.